‘Azriya
(Femme libre)

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/229>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.229
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990
Pagination : 1223-1224
ISBN : 2-85744-461-3
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « ‘Azriya », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A351, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/229> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.229>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

‘Azriya

(Femme libre)

E.B.

- 1 Chez les Chaouias de l'Aurès l'azriya est la femme sans mari ; situation issue d'un divorce, d'une répudiation ou d'un décès. Il est rare qu'une 'azriya n'ait pas connu même pendant un temps très bref, les liens conjugaux. La liberté reconnue à l'azriya fait de cette femme sans situation juridique spéciale, une véritable courtisane. Mais l'azriya ne peut être confondue avec une simple prostituée. Sur le plan social l'azriya n'est rejetée ni par sa famille, ni par son clan ni par la communauté chaouia dans laquelle elle vit ; elle jouit au contraire d'un prestige certain. Peu avant 1930, M. Gaudry a peint avec beaucoup de discernement le comportement de ces femmes, toujours parées qui n'hésitaient pas à fréquenter les cafés, à jouer aux cartes et à converser avec qui leur plaisait. Dans leur famille, où elles étaient accueillies après la rupture de leurs liens conjugaux, elles jouissaient de privilèges réels et se voyaient confier les tâches les moins rebutantes, telles que le tissage alors que les corvées les plus pénibles étaient réservées à leurs sœurs puînées non encore mariées.
- 2 En dehors du commerce qu'elles entretenaient avec les hommes et qui leur assurait un revenu qu'elles capitalisaient en bijoux et objets de parures (tissus chamarrés, mouchoirs et foulards de soie) certaines 'azriyat se lançaient dans les affaires. Il leur arrivait, par exemple, d'acquérir un fonds d'épicerie ou des terres qu'elles faisaient cultiver par des khammès (métayer au cinquième), elles employaient aussi des bergers. La prostitution demeurait cependant leur activité principale, l'azriya accueillait ses clients chez elle, c'est-à-dire dans sa famille sans que celle-ci ne s'en offusque le moins du monde. Les 'azriyat, organisées en équipe de danseuses et de chanteuses, étaient parfois louées par un propriétaire au moment de la moisson, alternant invocations religieuses et chants d'amour plus ou moins licencieux, elles entraînaient à l'ouvrage les moissonneurs qui ripostaient allègrement à leurs propos. Les 'azriyat participaient régulièrement aux fêtes annuelles et aux pèlerinages traditionnels de l'Aurès d'antan.
- 3 La situation d'azriya n'est jamais définitive, elle apparaît comme une sorte d'intermède dans la vie sociale de la femme, mais un intermède nullement condamnable ou méprisable. N'étant pas exclue de son milieu social, comme la prostituée des villes,

l'azriya, quand les conditions d'un nouveau mariage lui paraissaient favorables, retrouvait sans peine une vie régulière. Redevenue une femme comme les autres, l'azriya n'avait pas à réintégrer le groupe social dont elle n'avait jamais été exclue.

- 4 Ce tableau de la vie chaouia est en grande partie dépassé. Aujourd'hui, les condamnations morales émanant des rigoristes de l'Islam se multiplient contre l'immoralité des 'azriyat qui sont montrées du doigt. L'arabisation activement menée par l'administration algérienne contribue aussi à faire disparaître à terme cette pratique certainement anté-islamique.

BIBLIOGRAPHIE

GAUDRY M., *La femme chaouia de l'Aurès*, Paris, Geuthner, 1929, 316 p.

ROZET G., *L'Aurès, l'escalier du désert*, Paris, 1934, 158 p.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Droit, Femme